

# LA CHÈVRE DE M. SEGUIN

*À M. Pierre Gringoire, poète lyrique à Paris.*

Tu seras bien toujours le même, mon  
pauvre Gringoire !

Comment ! on t'offre une place de  
chroniqueur dans un bon journal de  
Paris, et tu as l'aplomb de refuser...

Mais regarde-toi, malheureux garçon !

Regarde ce pourpoint troué, ces  
chausses en déroute, cette face

maigre qui crie la faim. Voilà pourtant

où t'a conduit la passion des belles  
rimes ! Voilà ce que t'ont valu dix  
ans de loyaux services dans les  
pages du sire Apollo... Est-ce que tu  
n'as pas honte, à la fin ?

Fais-toi donc chroniqueur, imbécile !  
fais-toi chroniqueur ! Tu gagneras de  
beaux écus à la rose, tu auras ton  
couvert chez Brébant, et tu pourras  
te montrer les jours de première avec  
une plume neuve à ta barrette...

Non ? Tu ne veux pas ?... Tu  
prétends rester libre à ta guise  
jusqu'au bout... Eh bien, écoute un  
peu l'histoire de la *chèvre de M.*  
*Seguin*. Tu verras ce que l'on gagne  
à vouloir vivre libre.

---

M. Seguin n'avait jamais eu de  
bonheur avec ses chèvres.

Il les perdait toutes de la même  
façon : un beau matin, elles  
cassaient leur corde, s'en allaient

dans la montagne, et là-haut le loup  
les mangeait. Ni les caresses de leur  
maître, ni la peur du loup, rien ne  
les retenait. C'était, paraît-il, des  
chèvres indépendantes, voulant à tout  
prix le grand air et la liberté.

Le brave M. Seguin, qui ne  
comprenait rien au caractère de ses  
bêtes, était consterné. Il disait :

— C'est fini ; les chèvres s'ennuient  
chez moi, je n'en garderai pas une.

Cependant il ne se découragea pas,  
et, après avoir perdu six chèvres de  
la même manière, il en acheta une  
septième ; seulement, cette fois, il  
eut soin de la prendre toute jeune,  
pour qu'elle s'habitât mieux à  
demeurer chez lui.

Ah ! Gringoire, qu'elle était jolie la  
petite chèvre de M. Seguin ! qu'elle  
était jolie avec ses yeux doux, sa  
barbiche de sous-officier, ses sabots  
noirs et luisants, ses cornes zébrées

et ses longs poils blancs qui lui  
faisaient une houppelande ! C'était  
presque aussi charmant que le cabri  
d'Esméralda, tu te rappelles, Gringoire  
? — et puis, docile, caressante, se  
laissant traire sans bouger, sans  
mettre son pied dans l'écuelle. Un  
amour de petite chèvre...

M. Seguin avait derrière sa maison  
un clos entouré d'aubépines. C'est là  
qu'il mit sa nouvelle pensionnaire. Il  
l'attachait à un pieu, au plus bel

endroit du pré, en ayant soin de lui  
laisser beaucoup de corde, et de  
temps en temps il venait voir si elle  
était bien. La chèvre se trouvait très  
heureuse et broutait l'herbe de si bon  
cœur que M. Seguin était ravi.

— Enfin, pensait le pauvre homme,  
en voilà une qui ne s'ennuiera pas  
chez moi !

M. Seguin se trompait, sa chèvre  
s'ennuya.

---

Un jour, elle se dit en regardant la  
montagne :

— Comme on doit être bien là-haut !

Quel plaisir de gambader dans la  
bruyère, sans cette maudite longe qui  
vous écorche le cou !... C'est bon  
pour l'âne ou pour le bœuf de  
brouter dans un clos !... Les chèvres,  
il leur faut du large.

À partir de ce moment, l'herbe du  
clos lui parut fade. L'ennui lui vint.

Elle maigrit, son lait se fit rare.

C'était pitié de la voir tirer tout le  
jour sur sa longe, la tête tournée du  
côté de la montagne, la narine  
ouverte, en faisant *Mê* !... tristement.

M. Seguin s'apercevait bien que sa  
chèvre avait quelque chose, mais il  
ne savait pas ce que c'était... Un  
matin, comme il achevait de la traire,  
la chèvre se retourna et lui dit dans  
son patois :

— Écoutez, monsieur Seguin, je me languis chez vous, laissez-moi aller dans la montagne.

— Ah ! mon Dieu !... Elle aussi !  
cria M. Seguin stupéfait, et du coup il laissa tomber son écuelle ; puis, s'asseyant dans l'herbe à côté de sa chèvre :

— Comment Blanquette, tu veux me quitter !

Et Blanquette répondit :

— Oui, monsieur Seguin.

— Est-ce que l'herbe te manque ici ?

— Oh ! non ! monsieur Seguin.

— Tu es peut-être attachée de trop court ; veux-tu que j'allonge la corde

!

— Ce n'est pas la peine, monsieur Seguin.

— Alors, qu'est-ce qu'il te faut !

qu'est-ce que tu veux ?

— Je veux aller dans la montagne, monsieur Seguin.

— Mais, malheureuse, tu ne sais pas  
qu'il y a le loup dans la montagne...

Que feras-tu quand il viendra ?...

— Je lui donnerai des coups de  
corne, monsieur Seguin.

— Le loup se moque bien de tes  
cornes. Il m'a mangé des biques  
autrement encornées que toi... Tu  
sais bien, la pauvre vieille Renaude  
qui était ici l'an dernier ? une  
maîtresse chèvre, forte et méchante  
comme un bouc. Elle s'est battue

avec le loup toute la nuit... puis, le  
matin, le loup l'a mangée.

— Pécaïre ! Pauvre Renaude !... Ça  
ne fait rien, monsieur Seguin, laissez-  
moi aller dans la montagne.

— Bonté divine !... dit M. Seguin ;  
mais qu'est-ce qu'on leur fait donc à  
mes chèvres ? Encore une que le  
loup va me manger... Eh bien, non...  
je te sauverai malgré toi, coquine !  
et de peur que tu ne rompes ta

corde, je vais t'enfermer dans

l'étable, et tu y resteras toujours.

Là-dessus, M. Seguin emporta la

chèvre dans une étable toute noire,

dont il ferma la porte à double tour.

Malheureusement, il avait oublié la

fenêtre, et à peine eut-il le dos

tourné, que la petite s'en alla...

Tu ris, Gringoire ? Parbleu ! je crois

bien ; tu es du parti des chèvres,

toi, contre ce bon M. Seguin... Nous

allons voir si tu riras tout à l'heure.

Quand la chèvre blanche arriva dans  
la montagne, ce fut un ravissement  
général. Jamais les vieux sapins  
n'avaient rien vu d'aussi joli. On la  
reçut comme une petite reine. Les  
châtaigniers se baissaient jusqu'à  
terre pour la caresser du bout de  
leurs branches. Les genêts d'or  
s'ouvraient sur son passage, et  
sentaient bon tant qu'ils pouvaient.  
Toute la montagne lui fit fête.

Tu penses, Gringoire, si notre chèvre  
était heureuse ! Plus de corde, plus  
de pieu... rien qui l'empêchât de  
gambader, de brouter à sa guise...

C'est là qu'il y en avait de l'herbe !  
jusque par-dessus les cornes, mon  
cher !... Et quelle herbe !

Savoureuse, fine, dentelée, faite de  
mille plantes... C'était bien autre  
chose que le gazon du clos. Et les  
fleurs donc !... De grandes  
campanules bleues, des digitales de

pourpre à longs calices, toute une  
forêt de fleurs sauvages débordant de  
sucs capiteux !...

La chèvre blanche, à moitié soûle, se  
vautrait là dedans les jambes en l'air  
et roulait le long des talus, pêle-mêle  
avec les feuilles tombées et les  
châtaignes... Puis, tout à coup, elle  
se redressait d'un bond sur ses  
pattes. Hop ! la voilà partie, la tête  
en avant, à travers les maquis et les  
buisnières, tantôt sur un pic, tantôt

au fond d'un ravin, là-haut, en bas,  
partout... On aurait dit qu'il y avait  
dix chèvres de M. Seguin dans la  
montagne.

C'est qu'elle n'avait peur de rien la  
Blanquette.

Elle franchissait d'un saut de grands  
torrents qui l'éclaboussaient au  
passage de poussière humide et  
d'écume. Alors, toute ruisselante, elle  
allait s'étendre sur quelque roche  
plate et se faisait sécher par le

soleil... Une fois, s'avançant au bord  
d'un plateau, une fleur de cytise aux  
dents, elle aperçut en bas, tout en  
bas dans la plaine, la maison de M.  
Seguin avec le clos derrière. Cela la  
fit rire aux larmes.

— Que c'est petit ! dit-elle ;  
comment ai-je pu tenir là-dedans ?  
Pauvrette ! de se voir si haut  
perchée, elle se croyait au moins  
aussi grande que le monde...

En somme, ce fut une bonne journée pour la chèvre de M. Seguin. Vers le milieu du jour, en courant de droite et de gauche, elle tomba dans une troupe de chamois en train de croquer une lambrusque à belles dents. Notre petite coureuse en robe blanche fit sensation. On lui donna la meilleure place à la lambrusque, et tous ces messieurs furent très galants... Il paraît même, — ceci doit rester entre nous, Gringoire, — qu'un

jeune chamois à pelage noir, eut la  
bonne fortune de plaire à Blanquette.

Les deux amoureux s'égarèrent parmi  
le bois une heure ou deux, et si tu  
veux savoir ce qu'ils se dirent, va le  
demander aux sources bavardes qui  
courent invisibles dans la mousse.

---

Tout à coup le vent fraîchit. La  
montagne devint violette ; c'était le  
soir...

— Déjà ! dit la petite chèvre ; et  
elle s'arrêta fort étonnée.

En bas, les champs étaient noyés de  
brume. Le clos de M. Seguin  
disparaissait dans le brouillard, et de  
la maisonnette on ne voyait plus que  
le toit avec un peu de fumée. Elle  
écouta les clochettes d'un troupeau  
qu'on ramenait, et se sentit l'âme  
toute triste... Un gerfaut, qui rentrait,  
la frôla de ses ailes en passant. Elle

tressaillit... puis ce fut un hurlement  
dans la montagne :

— Hou ! hou !

Elle pensa au loup ; de tout le jour  
la folle n'y avait pas pensé... Au  
même moment une trompe sonna bien  
loin dans la vallée. C'était ce bon M.  
Seguin qui tentait un dernier effort.

— Hou ! hou !... faisait le loup.

— Reviens ! reviens !... criait la  
trompe.

Blanquette eut envie de revenir ;  
mais en se rappelant le pieu, la  
corde, la haie du clos, elle pensa  
que maintenant elle ne pouvait plus  
se faire à cette vie, et qu'il valait  
mieux rester.

La trompe ne sonnait plus...

La chèvre entendit derrière elle un  
bruit de feuilles. Elle se retourna et  
vit dans l'ombre deux oreilles courtes,  
toutes droites, avec deux yeux qui  
reluisaient... C'était le loup.

---

Énorme, immobile, assis sur son train de derrière, il était là regardant la petite chèvre blanche et la dégustant par avance. Comme il savait bien qu'il la mangerait, le loup ne se pressait pas ; seulement, quand elle se retourna, il se mit à rire méchamment.

— Ha ! ha ! la petite chèvre de M. Seguin ! et il passa sa grosse

langue rouge sur ses babines

d'amadou.

Blanquette se sentit perdue... Un

moment en se rappelant l'histoire de

la vieille Renaude, qui s'était battue

toute la nuit pour être mangée le

matin, elle se dit qu'il vaudrait peut-

être mieux se laisser manger tout de

suite ; puis, s'étant ravisée, elle

tomba en garde, la tête basse et la

corne en avant, comme une brave

chèvre de M. Seguin qu'elle était...

Non pas qu'elle eût l'espoir de tuer  
le loup, — les chèvres ne tuent pas  
le loup, — mais seulement pour voir  
si elle pourrait tenir aussi longtemps  
que la Renaude...

Alors le monstre s'avança, et les  
petites cornes entrèrent en danse.

Ah ! la brave chevrette, comme elle  
y allait de bon cœur ! Plus de dix  
fois, je ne mens pas, Gringoire, elle  
força le loup à reculer pour reprendre  
haleine. Pendant ces trêves d'une

minute, la gourmande cueillait en hâte  
encore un brin de sa chère herbe ;  
puis elle retournait au combat, la  
bouche pleine... Cela dura toute la  
nuit. De temps en temps la chèvre  
de M. Seguin regardait les étoiles  
danser dans le ciel clair, et elle se  
disait :

— Oh ! pourvu que je tienne jusqu'à  
l'aube...

L'une après l'autre, les étoiles  
s'éteignirent. Blanquette redoubla de

coups de cornes, le loup de coups  
de dents... Une lueur pâle parut dans  
l'horizon... Le chant d'un coq enrroué  
monta d'une métairie.

— Enfin ! dit la pauvre bête, qui  
n'attendait plus que le jour pour  
mourir ; et elle s'allongea par terre  
dans sa belle fourrure blanche toute  
tachée de sang...

Alors le loup se jeta sur la petite  
chèvre et la mangea.

---

Adieu, Gringoire !

L'histoire que tu as entendue n'est  
pas un conte de mon invention. Si

jamais tu viens en Provence, nos

ménagers te parleront souvent de la

*cabro de moussu Seguin, que se*

*battégue touto la neui emé lou loup,*

*e piei lou matin lou loup la mangé.*<sup>[1]</sup>

Tu m'entends bien, Gringoire :

*E piei lou matin lou loup la mangé.*

---

La chèvre de monsieur Seguin, qui se  
battit toute la nuit avec le loup, et  
puis, le matin, le loup la mangea.